

d'autres, à travers leurs œuvres ou les siennes (Ah le formidable Monument à Félix Guattari!) que montre talentueusement l'exposition. Ainsi en est-il du concept de « soulèvement » incarné par la barricade (images de la Commune, de Mai 68, d'une favela, autoportrait de Louise Michel, hommage à André Breton via *Toute cette exposition est une barricade*, pluie de marteaux et de sacs de femme béants). Forte est la

des canons sculptés par des anonymes en 14-18 opèrent un retour au réel.

présence des poètes qui « font sauter le langage », de Victor Hugo, considéré comme un précurseur de l'action painting à la Beat Generation et à Artaud disant son texte, *les Malades et les médecins*, et mis en scène en son noir asile de Rodez où les

Deambulant parmi la collection de Lebel, on se croit, face à l'audacieux rapprochement d'un Saura et d'un Arcimboldo, aux Picabia, Picasso, Egon Schiele, George Grosz, Otto Dix... dans un musée d'art moderne. Mais voici que, poignantes, les milliers de douilles de canon sculptées par des anonymes en 14-18 opèrent un retour au réel, comme ce cabinet particulier dans lequel, on se confronte à « l'irregardable ».

Mon cœur ne bat que pour Picabia, là encore avec son film *les Avatars de Vénus*, ailleurs avec ses touchants carnets d'errance ou sa *Pisseuse*...

MAGALI JAUFFRET

« Jean-Jacques Lebel, soulèvements ». Commissaire : Jean de Loisy, assisté de Sandra Adam-Couralet. La Maison rouge, fondation Antoine de Galbert, 10, boulevard de la Bastille, Paris 12^e. Jusqu'au 17 janvier. Le catalogue est coédité par Fage et la Maison rouge. 260 pages, 28 euros.

KANDER, LAURÉAT DU PRIX PICTET

Kofi Annan, prix Nobel de la paix et ancien secrétaire général des Nations unies, a remis le 22 octobre au passage de Retz, à Paris, le prix Pictet de photographie, consacré au développement durable, à Nadav Kander, auteur de la série *Yangsé, la série du long fleuve*. Ce photographe de quarante-huit ans établi à Londres et auteur, pour le *New York Times Magazine*, d'un reportage sur les supporters d'Obama, a, comme les six autres finalistes, travaillé sur le thème de la terre et subtilement documenté le changement effréné qui détruit l'héritage culturel chinois en affectant ses communautés et paysages.

Le Berlin de Stéphane Duroy

Une exposition montre l'évolution du photographe dont l'œuvre est plus plasticienne.

Bonne nouvelle: le photographe Stéphane Duroy expose à la galerie In Camera, de Jean-Noël de Soye, et publie un sixième livre, formidablement pensé, mis en page et imprimé avec son éditeur complice, Patrick Le Bescont. Libéré des contraintes qu'imposait, croyait-il, la photographie, il apparaît plus créatif que jamais!

Après nous avoir entraînés sur la trace des migrants qui ont fui en Amérique, après s'être intéressé au Portugal, lieu de passage des Européens vers l'exil, il nous ramène dans son impressionnante série « l'Europe du silence ». Resserrant le propos à sa source, Berlin, il empoigne l'ancienne capitale du Reich comme « le point ré-

férent du XX^e siècle, le lieu où les idées ont macéré plusieurs siècles ». Point de départ romanesque de cette tragédie, les propos de l'écrivain autrichien Joseph Roth, qui écrivait, dans *la Fuite sans fin*: « Cette ville est située en dehors de l'Allemagne, en dehors de l'Europe. Elle est à elle-même sa propre capitale. Elle ne se nourrit pas du pays. Elle ne prend rien de la terre sur laquelle elle est bâtie. Elle transforme cette terre en asphalte, en briques et en murs. »

Décor ainsi dressé, atmosphère convoquée, l'accrochage d'images, de documents et d'œuvres s'avère juste, adapté au lieu, comme toujours chez Stéphane Duroy. De la période qui va de 1979 à la chute du mur, il ne retient aucune de ses

icônes photojournalistiques. On sait la distance qu'il a mise des années à instaurer entre ce genre, trop trivial à son goût, et sa démarche. Il leur préfère des images noir et blanc documentaires bien propices, par leur petit format, à entrer dans l'intimité douloureuse qu'elles suggèrent.

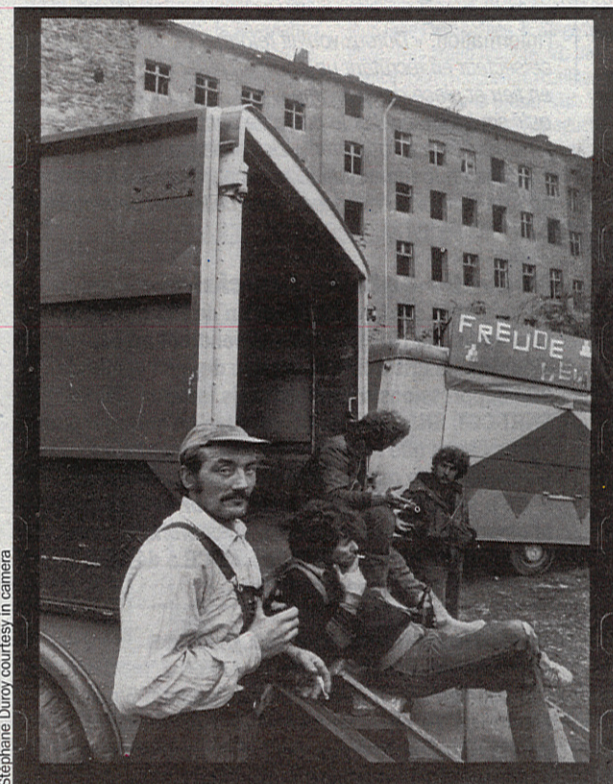
Plus surprenantes sont les nouvelles formes empruntées par d'autres de ses œuvres devenues objets photographiques uniques: la une de *Die Welt* du 24 août 1961, enrichie d'images anonymes de Berlinoises, de clichés du photographe, et montrant trois cartes qui constatent que les points de passage du mur, au nombre de 81 au départ, ne sont plus que 7, des associations de photos en diptyques

ou triptyques, un grand format en couleur abstrait...

La nature conceptuelle, plasticienne des travaux récents de Stéphane Duroy, qui se régale d'oser de nouveaux vocabulaires, explose dans ce travail post-2008 qu'il définit comme étant « plus proche de l'archéologie ». « Il s'agit maintenant, ajoute-t-il, d'enviesager Berlin comme un chantier où l'histoire récente, très riche en bouleversements, a laissé des traces essentielles à la compréhension du XXI^e siècle. »

M. J.

In Camera Galerie, 21, rue Las-Cases, Paris 7^e. Tél.: 01 47 05 51 77. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. Entrée gratuite. *Berlin*, Filigranes Éditions. 20 pages, 20 euros.



Berlin, Manteuffelstrasse, Kreuzberg, 1981.

Stéphane Duroy courtesy in camera